

Contrôle

Paris, le 3 septembre 1919.

1/19

753

1/19

Monsieur le Conseiller Fédéral,

En vous confirmant mes deux télégrammes
 d'hier concernant le Vorarlberg, j'ai l'honneur de
 vous informer qu'à la suite de ma démarche auprès du
 Chef de Cabinet de M. Tittoni, un de mes anciens a-
 mis qui tient de près au Ministre italien des Affaires
 Etrangères, est venu me donner très loyalement le ré-
 sultat des négociations de ces derniers jours.

Le 17 août, MM. Neubner & Pirker, envoient
 de Berne au Président de la Conférence le télégramme
 que vous savez.

Le 26 août, la Délégation autrichienne de
 St. Germain adresse une note au Secrétariat général
 de la Conférence de la Paix pour prier M. Dutasta d'at-
 tirer l'attention de M. Clemenceau sur le fait que les
 sieurs Neubner & Pirker ne sont pas originaires du
 Vorarlberg, ne sont nullement au courant des aspira-

Au Département Politique Suisse,
 Division des Affaires Etrangères,

B E R N E .

/B.



tions du public et n'ont aucun titre pour représenter cette région.

Entre temps la Délégation britannique avait présenté au Conseil Suprême un projet de résolution tendant à examiner s'il est désirable de faire droit aux demandes présentées par le Vorarlberg en vue d'entrer dans la Confédération suisse.

Le 23 août, le Comité central territorial fait au Conseil Suprême la proposition suivante: En présence des manifestations du Vorarlberg; la République autrichienne, au cas où la Suisse elle-même déclarerait formellement qu'elle accepte un tel rattachement, s'engage à reconnaître la décision du Conseil de la Ligue des Nations devant lequel le cas devrait être porté.

Le 29 août, cette proposition du Comité central territorial fut discutée par le Conseil Suprême qui décida qu'aucune mesure ne serait prise en ce qui concerne la réunion du Vorarlberg à la Suisse. D'après le procès-verbal de cette séance, M. Berthelot, Directeur politique français, aurait fait remarquer que l'on ne se trouvait vis-à-vis d'aucune démarche officielle de la Suisse et son Sous-Directeur Laroche aurait dit que les deux plébiscites du Vorarlberg qui avaient donné une proportion considérable de votants en faveur du rattachement à la Suisse, n'étaient que des manifestations officieuses sur quoi M. Tittoni aurait proposé l'organisation d'un plébiscite régulier. Mais M. Clemenceau préféra ne rien faire craignant

l'augmentation du contingent alémanique en Suisse et M. Balfour fut du même avis. Un autre Délégué (je ne sais plus lequel) cite l'exemple de la pétition du Limbourg hollandais qui demandait son rattachement aux Pays-Bas, ^{sur laquelle on ne peut pas} ~~qui ne peut point entrer~~ en matière et, à la fin, M. Tardieu rappela la note susmentionnée de la Délégation autrichienne à St. Germain et releva le fait que les Autrichiens, auxquels on soumettait des conditions déjà très dures, pourraient être offensés de ce qu'on n'ait pas tenu compte de leur note, ce qui pourrait provoquer des complications et un retard sérieux pour la signature du Traité de paix. M. Tardieu termina en ajoutant qu'un jour cette question du Vorarlberg pourrait être soumise à la Ligue des Nations (cela figure au procès-verbal dont mon ami m'a donné lecture) et la Conférence ayant acquiescé on en resta là.

Tel est, M. le Conseiller Fédéral, le résumé que je tiens de première source et je ne peux que m'associer à ce que vous dites dans le post scriptum dans votre lettre politique reçue ce matin, c'est-à-dire que la population du Vorarlberg devra, lorsque la Société des Nations fonctionnera, s'adresser à cette dernière. Mais vous voyez que l'opposition de Vienne est très sérieuse; d'autre part, je vous ai signalé par télégramme d'hier soir l'ultimatum envoyé par les

Alliés à l'Allemagne, quant à l'éventualité d'un rattachement de l'Autriche allemande. Il n'est donc pas question pour le moment de voir le Vorarlberg devenir allemand; l'avenir nous apprendra s'il peut devenir suisse et si notre pays est d'accord pour l'accueillir.

Veillez agréer, Monsieur le Conseiller Fédéral, l'hommage de mon respect.